

Chansons du Bonhomme de chemin

Dimanche 17 novembre 2019
Salle Bourgie, musée des beaux-arts de Montréal

Revue de presse

Table des matières :

Critique de Benoît Côté, cettevilleetrance, 20-11-2019	p. 2
Lettre d'appréciation, spectateur abonné de la Salle Bourgie, 18-11-2019	p. 4
Commentaires du public	p. 6
Prépapier de Michel Joanny-Furtin, Ludwig van Montréal, 05-11-2019	p. 8
Prépapier d'Alexis Raynault, cettevilleetrance, 06-11-2019	p. 10

Reflexions impressionnistes sur un après-midi de chansons

Benoît Côté, cettevilleetrange, 20 novembre 2019

<http://www.cettevilleetrange.org/reflexions-impressionnistes-sur-un-apres-midi-de-chansons/>

Réflexions impressionnistes sur un après-midi de chansons

Chansons du bonhomme de chemin, 17 novembre, Salle Bourgie

Ensemble contemporain de Montréal (ECM+), dirigé par Véronique Lacroix

Le second degré est chose rare en musique. Bien difficile en effet de faire des clin d'œil, des apartés à même la partition, d'exprimer une idée et de vouloir dire le contraire. La musique est tout dévoilement. Or, un des maîtres du genre est sans conteste le compositeur Erik Satie. N'est-il pas ironique, après tout, d'entendre une de ses *Grossiennes* à une radio détente ou bien dans une scène triste au cinéma sans que personne ne suspecte les multiples couches de sous-entendus dessous ces mélodées qu'on taxerait volontiers de naïves. Faux naïf, voilà bien l'épithète définitive du compositeur de Montmartre et une qu'on pourrait aisément accoler à un de ses descendants indirects : le compositeur de Montréal, Michel Gonneville.

Évidemment, une part importante des intentions de Satie et de Gonneville resteraient sous la surface si l'on ne les exposait pas de quelques manières. C'est là toute la force de ce concert de l'ECM+ et de la proposition de sa directrice artistique, Véronique Lacroix, qui maîtrise tout autant les partitions musicales qu'elle pose sur son pupitre de chef que la force dramaturgique qu'elles contiennent. Et pour mener à bien les scénarios tout en contrastes qu'elle élabore minutieusement dans un premier temps, tout comme les enchaînements scéniques inhabituels qui étreindront au mieux les œuvres musicales qu'elle souhaite mettre en valeur, elle sait s'entourer des collaborateurs et complices scéniques idéaux. C'est ainsi qu'elle a confié, une fois de plus, à Marie-Josée Chartier, la mise en scène soignée des chanteurs, et la réalisation d'une trame visuelle touchante et sensible à son comparse vidéaste des dernières années, Serge Maheu. Des collaborations fructueuses qui donnent à voir autant qu'à entendre tout l'ambitus poétique des œuvres au programme.

S'ouvrant sur une Louise Bessette au piano, aussi contemplative qu'appliquée, on entendra d'abord les fameuses *Pièces froides* de Satie, avec les titres ambigus des mouvements projetés sur l'écran, en arrière-scène. Ce mécanisme sera d'ailleurs repris à grand profit tout au long du concert, avec les indications de jeu souvent farfelues, parfois même absurdes, commentant en silence depuis l'écran la musique sur scène. C'est bien connu : Satie, tout iconoclaste qu'il était, a délaissé les pompeuses « con moto », « adagio ma non troppo » ainsi que les prétentieux « comme un tendre et triste regret » de Debussy, pour sa propre nomenclature surprenante faite de « sur le bout de la langue », « en y regardant à deux fois », « sans sourciller ». Les musiciens étaient au courant de ces boutades depuis des générations ; quelle idée brillante de rendre le public complice de cette poésie dadaïste !



Photo : Maxime Boisvert

Ce n'est que sur le *Choral inappétissant des Sports et Divertissements* qu'apparaîtront depuis la salle musiciens, chanteurs et chef d'orchestre. C'est devenu la marque de l'ECM+ de briser avec l'habituel et trop sérieux protocole de concert par lequel les artistes entrent et sortent de scène sans inspiration. La table sera donc mise pour la première pièce du cycle de *Chansons du Bonhomme de chemin* de Gonneville.

Composée originellement en 2014, cette œuvre qui allait attendre cinq ans pour être créée n'en a pas perdu sa fraîcheur et son originalité. Sorte d'oratorio pour soprano et baryton (Magali Simard-Galdès et Dion Mazerolle) et orchestre de chambre, les *Chansons* sont d'abord la mise en musique des poèmes de

Pierre Morency et, à plus forte raison, de la rencontre entre ce poète émérite et notre compositeur. On sent bien des atomes crochus entre Morency et Gonneville : les deux sont de crédibles ornithologues, friands d'un monde naturel qu'ils scrutent autant sous le regard encyclopédique que poétique, les deux fortement inclinés vers l'enfance et son imaginaire. Faux naïfs ? Sans doute. Mais à travers ce champ lexical délibérément candide et ces gestes musicaux transparents se tissera une toile aux nombreux points de fuite et aux perspectives profondes. À cet égard, le premier poème du cycle résume bien la démarche : il est question d'un poème « qui va son bonhomme de chemin », qui « salue pour nommer ce qui palpite », qui « siffle un air frais venu d'un ici méconnu », qui traverse divers paysages et retourne pour finir « chez les mortels ».

De même que Satie utilise et extrapole des formes déjà existantes (sonatine, nocturne), Gonneville et Morency donnent des allures de comptines aux morceaux du cycle, avec des formes en question/réponse (« Bonjour Madame la neige, avez-vous vu ma maison ? »), en énumération (« un chat grimpe », « l'arbre monte », « le soleil vient »), en poupée russe (une maison pour voir la fenêtre, une fenêtre sur la rue, la rue à la place, la place avec un arbre et ainsi de suite). Ces microrécits prendront vie à l'écran à partir des dessins du poète transformés en animation par l'habile Serge Maheu, guidé par la dramaturgie imaginée par Véronique Lacroix. Jamais complètement figuratifs, jamais complètement abstraits, on y voit entre autres le périple d'un chat, d'un écureuil à travers les arbres, de ces fameux monsieur et madame qui apparaissent tout au long de l'œuvre et autres personnages issus de l'imaginaire du poète. Ces dessins participent activement au caractère immersif de l'œuvre : le regard saute des chanteurs à l'écran, aux musiciens, aux poèmes écrits de la belle plume du poète dans le programme et c'est une seule et même expérience.

On reviendra périodiquement au piano solitaire de Satie et le contraste entre l'œuvre de chambre et les pièces solos ira s'atténuant. De même que les chanteurs qui s'assoient et s'enlacent pour écouter le *Nocturne no 4* ou les *Véritables préludes flasques (pour un chien)*, on se laisse également bercer par ces intermèdes faits d'un inimitable mélange de drôlerie, de nostalgie, d'espièglerie et, oui, de tristesse. D'ailleurs, les chanteurs prendront leurs aises, y allant même d'un tendre et discret tango sur la pièce du même titre. La bonhomie — justement — de ces deux chanteurs est contagieuse ; qu'ils chantent ensemble ou en solo, ils transcendent la complexité évidente de la musique par tout autant de légèreté et de souplesse. Cette remarque s'applique à l'ensemble instrumental où rien n'est forcé ou appuyé, où l'effervescence musicale n'est pas inhibée par la moindre rigidité dans l'interprétation.

Serait-ce la marque du compositeur mature que de cesser de se faire le martyr d'un style et de butiner où bon lui semble ? Michel Gonneville n'a certainement pas ralenti la cadence avec l'âge : ces *Chansons* sont sa deuxième œuvre d'envergure en l'espace d'à peine quelques mois. Le compositeur ne manque pas de choses à dire et de moyens surprenants pour le faire : il alterne allégrement entre un pointillisme presque Webernien et des trames pulsées réminiscentes du *Pierrot Lunaire* de Schoenberg ou des pièces de cabaret d'un Darius Milhaud. Son harmonie se délie, quitte les tensions intransigeantes, cherche un dénouement ouvert, empreint de possibilités. Ses sinuosités musicales, comme celles de Satie, ne sont pas frustrantes ou labyrinthiques ; elles sont plutôt intrépides, curieuses d'aller voir ce qui se trouve juste-là à quelques notes de distances, comme les poèmes qui ne sont jamais délibérément complexes, mais arborescents. Toute cette sinuosité trouvera son épiphanie en cette pièce finale, ces *Danses de travers* où Satie et Gonneville accorderont leurs pas, comme ces figures, révélées par la poésie de Morency, qui danseront une grande ronde à l'écran. Les chanteurs donneront enfin voix aux didascalies de la partition de Satie qu'interprétera Louise Bessette avec l'accompagnement instrumental très inspiré de Gonneville.

Ravel l'avait fait avec les *Gymnopédies*, transformant le Satie solitaire en un Ravel impressionniste et orchestral. C'est à Gonneville maintenant de s'approprier, à cent ans de distance, cette musique si intime. Et c'est peut-être l'aspect le plus touchant de ce concert : entendre un compositeur et un ensemble instrumental qui s'ouvrent à tous les moyens de l'expression. L'ECM+ et sa directrice artistique, Véronique Lacroix, avaient déjà mis la barre haute en ce qui a trait à l'intégration de vidéo, de mouvements et de récits à l'expérience de concert. On ne peut plus parler ici d'un simple récital : il s'agit d'une œuvre unifiée, certes écrite à plusieurs mains, et reçue comme un tout dans lequel les éléments ne font pas que se répondre, mais deviennent co-dépendants de la même vision globale.

Benoît Côté
écrivain et compositeur
20 novembre 2019
Montréal



Photo : Maxime Boisvert

Lettre d'appréciation, spectateur abonné de la Salle Bourgie

Ce fut un enchantement de la première à la dernière minute. [...] Le piano de Louise Bessette, avec Erik Satie, c'était une première merveille.

« Le mot d'introduction [de Véronique Lacroix] donnait justement le ton : elle parlait spontanément, simplement, sans texte, dans une langue parfaite. [...] ce fut un enchantement de la première à la dernière minute. [...] la satisfaction allait croissant à mesure que le concert progressait. Le piano de Louise Bessette, avec Erik Satie, c'était une première merveille. C'était reposant, c'était dynamique, c'était expressif, en un mot, c'était Louise Bessette. Déjà, cette base était solide. Après la première pièce, les musiciens font leur entrée. C'est déjà le moment de souligner la grande qualité de la mise en scène de Marie-Josée Chartier : il y aurait tant à dire sur tant de finesses et de clins d'œil : on y reviendra.

Et là, on alterne entre les Sports et Divertissements et les premières Chansons de Gonnevillle : grâce au texte du programme, je peux suivre les deux solistes et goûter la poésie de Pierre Morency, un autre grand atout du concert. À ce stade, on n'ose d'ailleurs même plus appeler ça un concert : de toute évidence, c'est un événement. Les solistes ont des voix superbes et maîtrisent magnifiquement leur partition, ils sont naturels et convaincants.

C'est déjà le moment de souligner la grande qualité de la mise en scène de Marie-Josée Chartier : il y aurait tant à dire sur tant de finesses et de clins d'œil [...] C'est juste assez et pas trop. Ici, disons-le, c'est la perfection.

Il est 15 h 15 : nous voici rendus au Printemps et à la Sonatine bureaucratique. Mais je vois que j'ai oublié de parler d'un autre élément absolument captivant [...] : c'est ce qui se déroule à l'écran. Les dessins de Serge Maheu « voleraient le show » si le reste n'était pas de si haute tenue. On a les yeux rivés à l'écran : on va de ravissement en ravissement. Tantôt, il nous met les paroles : ça nous donne une chance de plus. Toujours, les titres arrivent au bon moment et me permettent de vite tourner à la page appropriée du texte de Morency. Mais j'allais parler de cette Sonatine bureaucratique. Déjà, le titre est provoquant, et c'est à ce moment que les deux solistes commencent à mimer. On ne les attendait pas : là encore, Marie-Josée Chartier fait des merveilles. C'est juste assez et pas trop (la bonne mesure n'est pas toujours facile à trouver) : ici, disons-le, c'est la perfection. Notre attention est encore plus sollicitée. Le tango d'Erik Satie arrive alors : et les voici tous deux qui dansent. Que de noblesse dans ces gestes ! À partir de ce point-là, de toute évidence, le public est conquis, la salle vibre à l'unisson.

Et les voici tous deux qui dansent. Que de noblesse dans ces gestes ! À partir de ce point-là, de toute évidence, le public est conquis, la salle vibre à l'unisson.

Et encore, je n'ai pas encore parlé du principal : la création musicale de l'œuvre de Michel Gonnevillle. Dirigé à la perfection par Véronique Lacroix, qui a une attention de tous les instants, l'orchestre répond merveilleusement. Les sons fusent de partout. La pianiste Pamela Reimer n'est pas en reste, et il faudrait nommer chaque musicien, tellement chacun a sa part dans cette cathédrale du son où chaque instrument doit vibrer au bon moment. Reprenons un proverbe trop usé : on dit que, pour la cigarette, le danger croît avec l'usage; ici, dans cette pièce, on peut avancer que c'est le bonheur qui croît avec l'usage, et là, on est complètement gagné. Le dernier texte, Po et Zie, est l'un des plus beaux. Les deux solistes alternent, la musique est envoûtante et ensemble, à la fin, ils concluent : « Voilà pourquoi, ensemble, ils ont construit / Ce qui encore se nomme POÉSIE. » Et l'accompagnement se poursuit, plus beau encore, et les dessins sont plus réussis que jamais.

Dirigé à la perfection par Véronique Lacroix, qui a une attention de tous les instants, l'orchestre répond merveilleusement. Les sons fusent de partout.

On est comblés; le concert est terminé : j'en suis à la dernière page du programme. Erreur ! le plus beau restait à venir : la finale. Là, tout le monde est mis à contribution : les solistes, Louise Bessette, l'orchestre, qui jouent tous ensemble. On n'a plus rien dans le programme, mais les textes sont à l'écran : c'est somptueux. Dans un dernier tour de passe-passe, malicieuse et délicieuse, Marie-Josée Chartier fait sortir ensemble Louise, Magali et Dion qui s'amènent devant nous. Ces deux dames s'éclipsent pendant que Dion retire sa baguette à Véronique, qui doit partir avec lui : la musique s'arrête deux mesures plus tard. C'est le coup de circuit final, qui emporte la partie : nous applaudissons, j'allais presque dire, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Rarement ai-je vu un bonheur si unanime à la fin d'une prestation. En quittant la salle, je me disais : si ce spectacle ne remporte pas un prix Opus du meilleur je ne sais quoi, je n'y comprendrai rien. J'ai dit au début le mot qui m'est venu à ce moment-là : j'ai été transporté.

Un dernier mot de remerciement pour Isolde Lagacé, car au début, Véronique Lacroix nous a bien expliqué que l'initiative lui revenait. Ce fut pure merveille. Nous sommes au Musée des beaux-arts : on s'attend à de la beauté. Ici, la musique a décuplé cette beauté, la poésie l'a sublimée, nous sommes repartis comblés de beauté et d'art. Quand tous ces artistes sont venus saluer, c'est une vive émotion qui s'est emparée de toute la salle. J'ai bien lancé quelques bravos, mais l'émotion était trop forte, je n'avais même plus de voix pour exprimer mon enthousiasme. Alors, un grand et dernier bravo à tous ceux et celles qui ont contribué à ce moment unique. »

Rarement ai-je vu un bonheur si unanime à la fin d'une prestation. [...] Nous sommes au Musée des beaux-arts : on s'attend à de la beauté. Ici, la musique a décuplé cette beauté, la poésie l'a sublimée, nous sommes repartis comblés de beauté et d'art.

Guy Laperrière, Montréal

Professeur retraité - département d'histoire, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke

Les commentaires du public

Ce sont les mots force, énergie, maîtrise, intelligence, subtilité, aisance de la gestuelle qui me venaient à l'esprit à mesure que le spectacle avançait. Mais avançait-il vraiment ? J'ai plutôt l'impression que le temps s'est arrêté au cours de cet après-midi du dimanche 17 novembre 2019. Dans ce temps suspendu, je me suis surpris en train de m'envoler, porté par la très grande qualité d'écoute du public.

« Pendant le spectacle j'ai été littéralement transporté dans un climat féérique : la musique de Michel Gonneville me transportait, les voix et l'interprétation des chanteurs me transportaient, le jeu si précis des musiciens me séduisait, la grande inventivité visuelle des animations me tenait sous le charme. Et que dire de la direction d'orchestre et la prise en main de toute cette entreprise ? Ce sont les mots force, énergie, maîtrise, intelligence, subtilité, aisance de la gestuelle qui me venaient à l'esprit à mesure que le spectacle avançait. Mais avançait-il vraiment ? J'ai plutôt l'impression que le temps s'est arrêté au cours de cet après-midi du dimanche 17 novembre 2019. Dans ce temps suspendu, je me suis surpris en train de m'envoler, porté par la très grande qualité d'écoute du public. J'aimerais également souligner la présence si chaleureuse et le jeu si fin et pénétrant de Louise. »

Pierre Morency, poète et auteur des textes des Chansons du Bonhomme de chemin

Je suis entrée dans la magie de ce concert dès le début jusqu'à la toute fin sans en décrocher. [...] Je souhaite que vous puissiez le reprendre, et pourquoi pas un disque ?

« Le spectacle que vous avez créé dimanche a été un pur enchantement qui me porte encore. Je suis entrée dans la magie de ce concert dès le début jusqu'à la toute fin sans en décrocher. J'ai été impressionnée de votre audace à créer cette œuvre exigeante et de l'harmonie que vous avez su créer chez tous les musiciens. L'idée de réunir Satie et Gonneville/Morency pour ce concert de la façon dont vous l'avez conçue met très bien en valeur l'œuvre de ces 3 créateurs. Je souhaite que vous puissiez le reprendre, et pourquoi pas un disque ? »

Renée Dupuis, sénatrice à Ottawa

« Beau concept, belle alternance Satie/Gonneville, musique inspirée efficace colorée, superbes images et interprétation à la hauteur ! Bravo encore ! »

Lorraine Vaillancourt, fondatrice et directrice musicale du NEM

« Le concert d'hier a été réjouissant et tellement agréable. Connaissant les tenants et aboutissants des productions, je sais à quel point monter une telle réalisation exige de réflexion pour bâtir le concept, de talent, d'énergie et de travail et ...tutti quanti. De mon point de vue d'auditrice, tout était parfait et coulait de source, ce qui n'est pas peu dire pour une première ! [...] La musique de Michel Gonneville, les paroles et dessins de Morency, les musiques de Satie intercalées... c'était d'un naturel désarmant et un cadeau pour la création québécoise. Encore une fois BRAVA ! »

Geneviève Soly, Fondatrice et directrice, Les Idées heureuses

« La proposition m'a beaucoup plu. J'ai trouvé l'idée du duo Gonneville / Satie intéressante, l'un nourrissant l'autre et vice-versa. [...] La présence des œuvres de Satie apportait aussi une dimension plus accessible à l'œuvre de Gonneville. Les magnifiques animations vidéos contribuaient également à cette accessibilité et créaient une véritable expérience visuelle, textuelle et, bien entendu, sonore, réussie. Comme d'habitude les musiciens étaient formidables. L'éclatante présence scénique et la voix de Magali Simard-Galdès étaient, pour moi, le clou du spectacle. Elle est définitivement une chanteuse à surveiller de très très près dans les prochaines années... Je suis sorti en me disant que j'avais déjà hâte de la réentendre !

Une fois de plus, bravo pour l'exceptionnel travail que vous effectuez pour rendre vivante et accessible la musique contemporaine et nous la faire découvrir à travers des propositions audacieuses. »

Franck Michel, directeur général du Théâtre de la Ville de Longueuil

« Un beau moment de musique, raffiné et poétique »

Marie-Annick Béliveau, mezzo- soprano

« Très, très, très chouette ce concert ! »

Françoise Davoine, ancienne animatrice de Radio-Canada

« J'ai beaucoup aimé ce programme, les interprètes et la courbe dramatique dans la musique jusqu'au finale. J'ai trouvé que le dialogue entre les deux œuvres était un succès, judicieux et inspirant. Enrichissant pour moi, auditrice. »

Danielle Bilodeau, diffuseur retraitée, Théâtre de la Ville de Longueuil

« *Quelle magnifique production ! J'ai été happée, émerveillée, du début à la fin. Merci de nous avoir offert ce beau cadeau ! Tout était si bien ficelé, pensé. Les merveilleuses images ajoutent une belle dimension à la création musicale inspirante de Michel Gonneville et la poésie de Pierre Morency. La mise en espace est ingénieuse et efficace. Et Véronique Lacroix dirige toujours avec une grande maîtrise et son énergie légendaire les musiciens très talentueux de l'ECM+.* »

Michelle Mercier, Expertise conseil en philanthropie, membre du CA de l'ECM+

« *Magnifique ! Étant une admiratrice de Satie, je n'ai jamais entendu ni vu un aussi bel arrangement et une si prestigieuse interprétation. Ravie et comblée.* »

Ginette Casavant, spectatrice

« *Concert très intéressant, un mariage heureux entre Satie, Gonneville et Morency ! La performance et l'implication des solistes sont époustouflantes !* »

Marc Laveaux, spectateur

« *Les solistes étaient charismatiques, concert très plaisant... Erik Satie serait satisfait. Belles animations à l'écran !* »

Alexis Gaudreau, spectateur

« *La direction précise de Véronique Lacroix m'impressionne toujours. Le discours des pièces de Satie et de Gonneville est bien supporté par les images.* »

B. Cwioro, spectateur

« *Satie / Gonneville / Morency un beau mélange, excellent. Un moment de musique historique ! À quand le disque ?* »

Roger Hobden, spectateur

« *Merveilleux concert, très belle musique, œuvres originales !* »

Sharon Adams, spectatrice

« *Intégration visuelle, chant et musique : très bon. Félicitations !* »

Danielle Lussier, spectatrice

« *Très original, musique, poésie, animation, art, magnifique !* »

Rachel Léger, spectatrice

« *Extraordinaire ! J'ai adoré, quel travail et bravo à l'équipe !* »

Danielle Tremblay, spectatrice

« *Quel beau travail !* »

Jacqueline Pelletier, spectatrice

« *Très beau concert... j'ai adoré !* »

Aline Blain, spectatrice

« *Magnifique !* »

Suzanne Binet-Audet, spectatrice

« *Was my first opera experience but it was pretty awesome.* »

Alex Likins, spectateur

« *C'était très beau et tout était agréable. J'ai vraiment passé une belle après-midi en compagnie de L'ECM+ et de ces belles Chansons du Bonhomme de chemin. C'est vraiment le sentiment qui me reste : on se sentait tellement bien, pendant et après ce concert / spectacle magnifique. Un beau moment de musique, raffiné et poétique...une matière sonore toute aérienne et poétique. [...] J'avais le sourire aux lèvres. Merci de cette belle simplicité !* »

Anonyme, spectateur

« *Une proposition intéressante qui nous amène ailleurs, un ménage à trois heureux entre Satie, Gonneville et Morency, des chanteurs habités par leur personnage, une mise en scène simple et efficace, une musique complexe, exécutée savamment, un public attentif dans une salle magnifique. Bref, tout ce qu'il faut pour passer un bel après-midi.* »

Anonyme, spectateur

L'avant-concert | Chansons du Bonhomme de chemin : un spectacle multisensoriel et poétique

Michel Joanny-Furtin, Ludwig van Montréal, 5 novembre 2019

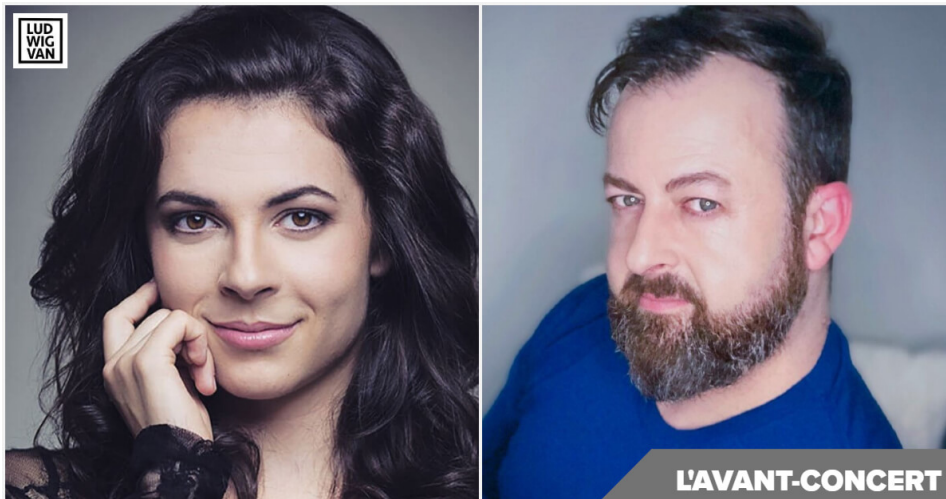
<https://www.ludwig-van.com/montreal/2019/11/05/lavant-concert-chansons-du-bonhomme-de-chemin-de-lecm/>

LUDWIG VAN



L'AVANT-CONCERT | Chansons du Bonhomme de chemin : un spectacle multisensoriel et poétique

Par Michel Joanny-Furtin le 5 novembre, 2019



La soprano Magali Simard-Galdès et le baryton Dion Mazerolle, ainsi que la pianiste Louise Bessette, sont les solistes invités lors du concert Chansons du Bonhomme de chemin de l'ECM+. (Photos : Brent Calis et courtoisie de Domoney Artists).

C'est en quelque sorte à un spectacle multisensoriel que nous convie l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) pour écouter et apprécier ses Chansons du Bonhomme de chemin. Sous cet intitulé bucolique et invitant se cache une partition riche et enlevante de Michel Gonneville, nourrie des mots du compositeur Erik Satie et du poète Pierre Morency.

« Chansons du Bonhomme de chemin est une œuvre jamais jouée de **Michel Gonneville** qu'il a composée en 2014 avec la collaboration du poète **Pierre Morency** », explique **Véronique Lacroix**, directrice artistique de l'ECM+, une amie de longue date du compositeur.

« Je me suis penchée sur cette partition très riche en évocation et en émotions. C'est naturel chez Michel de rechercher une narration inspirée de la nature, mais qui se développe à toutes sortes de niveaux. On remarque certaines affinités avec la musique d'**Erik Satie**, dont cette attirance pour une simplicité très architecturée. »

Rappelons que Satie avait lui aussi la plume facile et ne se privait pas d'ajouter dans ses partitions des indications plus évocatrices que de simples *pianissimo* ou *andante*, comme « en s'oubliant », « en rêvant », etc., et donnait parfois des noms ironiques à certaines de ses œuvres comme la *Sonatine bureaucratique* ou *Sports et divertissements*...

« Satie, Gonneville et Morency : ce trio fort inspiré fait dialoguer la musique de Michel avec les textes de Pierre Morency, et tisse ainsi un fil musical visuel et poétique très accueillant pour le public, poursuit Véronique Lacroix, des œuvres entrelacées tissées serrées qui font ressortir ces croisements créatifs. »

De plus, « des vidéos de **Serge Maheu** donneront vie aux graphismes à l'encre de **Pierre Morency**, un autre de ses talents, où un marcheur rencontre beaucoup de personnages et traverse toutes sortes de paysages, un parcours ponctué de petites surprises... », ajoute la directrice artistique de l'ECM+.

Selon **Véronique Lacroix**, la salle Bourgie participera au spectacle par l'entremise d'une mise en espace de **Marie-Josée Chartier**. Le piano de **Louise Bessette** trônera sur la scène comme maître de jeu, près des deux solistes, soit la soprano **Magali Simard-Galdès** et le baryton **Dion Mazerolle**, alors que les douze musiciens de l'orchestre de l'**ECM+**, dirigé par **Véronique Lacroix**, seront placés en bas de la scène.

« Cette disposition permettra au public de voir les échanges entre les musiciens et de faciliter l'écoute amicale de chacun », affirme la chef.

Bref, un concert plein de croisements sur un chemin à suivre de façon bonhomme, un spectacle de découverte surtout, très accessible pour les non-initiés à la musique contemporaine. On a hâte.

Chansons du Bonhomme de chemin : regards croisés sur Gonneville et Satie

Alexis Raynault, cettevilleetrange, 6 novembre 2019

<http://www.cettevilleetrange.org/chansons-du-bonhomme-de-chemin-regards-croises-sur-gonneville-et-satie/>

Chansons du Bonhomme de chemin : regards croisés sur Gonneville et Satie

À la salle Bourgie le dimanche 17 novembre prochain à 14 h 30, l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) ouvre sa saison avec les ***Chansons du Bonhomme de chemin***, un spectacle multidisciplinaire — musique et projections vidéo — qui s'articule autour de l'œuvre éponyme du compositeur montréalais Michel Gonneville et de pièces pour piano d'Erik Satie interprétées par Louise Bessette.

La soprano Magali Simard-Galdès et le baryton Dion Mazerolle interpréteront huit des treize pièces qui constituent le cycle des *Chansons du Bonhomme de chemin*. Dans la production de Michel Gonneville, ces *Chansons* viennent enrichir un corpus vocal déjà substantiel auquel l'ECM+ a contribué en enregistrant les ***Microphone Songs*** en 2009^[1], et qui comprend la proposition opératique *L'Hypothèse Caïn* (2019) et la *Cantate de la dette perpétuelle* (2013).

C'est à la suite de la création de l'opéra-féerie de Gilles Tremblay^[2] que Michel Gonneville a proposé au librettiste, le poète québécois Pierre Morency, de collaborer. Des treize poèmes mis en musique, huit sont inédits, les cinq autres se retrouvant dans le plus récent recueil du poète, *Grand fanal*, paru chez Boréal en 2018. Fidèles à la veine intime et naturaliste de leur auteur, proches du folklore et souvent rimés, ces poèmes abordent le passage des saisons, l'enfance et la poésie elle-même, thèmes qui structurent le déroulement de l'œuvre musicale. Artiste polyvalent, Pierre Morency a également réalisé des dessins qui ont servi de matière première à la directrice artistique Véronique Lacroix et au vidéaste Serge Maheu pour développer ensemble les projections du spectacle.

Dans les *Chansons du Bonhomme de chemin*, Michel Gonneville revient à ce qui lui est cher : clarté de la prosodie, puisqu'il s'agit bien de chansons, polymodalité, sa marque de commerce, et élaboration structurelle soignée, notamment pour l'instrumentation, qui est différente pour chaque pièce.

Et Satie dans tout ça ? Depuis ses tout débuts, l'ECM+ adopte une approche qui vise à faire entrer en dialogue la création contemporaine et les œuvres du passé, comme ce fut le cas pour le concert (1994) et la tournée (1996) *Sur la touche*, qui réunissait le *Concerto n° 17* de Mozart et *Adonwe* de Michel Gonneville. Dans le spectacle à venir, l'apparente simplicité des vers de Morency entre en résonance avec les annotations littéraires — ni indications musicales ni poèmes autonomes — dont sont truffées les partitions d'Erik Satie. Aussi, une même prédilection pour l'idée d'une quotidienneté réenchântée rassemble Satie, Morency et Gonneville.

Les pièces pour piano de Satie jouées par Louise Bessette s'intercaleront entre chacune des chansons de Gonneville, leur répondant en quelque sorte, pendant que seront projetés à l'écran les textes du compositeur français. Ce dialogue sera souligné par la mise en espace des interprètes : sur scène pour les solistes, au niveau du public pour l'orchestre. La partie conclusive du spectacle poussera plus avant la rencontre artistique, avec la première audition de « l'accompagnement orchestral » réalisé par Michel Gonneville pour les *Danses de travers*, extraites des *Pièces froides* de 1897. Plus qu'une simple transcription destinée à colorer la partie de piano, Gonneville a aussi composé des transitions pour lier les *Danses* entre elles et a été jusqu'à extrapoler en faisant chanter certaines des indications de Satie...

Chansons du Bonhomme de chemin

Dimanche 17 novembre 2019, 14h30

Salle Bourgie, Musée des beaux-arts de Montréal

1339 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Billetterie

^[1] Album *Nouveaux Territoires 03*, paru en 2010.

^[2] *L'eau qui danse, la pomme qui chante et l'oiseau qui dit la vérité*

